

“ Quel livre lit votre frère ? ” “ A qui réserve-t-on ces apprêts meurtriers ? ” dit Casimir Delavigne, et ici, vous le voyez, c'est le complément indirect à qui, marquant l'interrogation, qui est placé en tête de la phrase, tandis que le complément direct ces *apprêts meurtriers* reste après le verbe, à sa place ordinaire.

Comme je vous l'ai fait remarquer, dans les phrases que nous venons de citer, c'est la nature même de la phrase qui nécessite l'intervention de l'ordre ordinaire des termes ; c'est pour marquer que la phrase est interrogative que je place le sujet après le verbe, ou que je mets avant tous les autres le mot qui indique l'interrogation (1). Les phrases interrogatives ne sont telles, qu'à la condition de cette intervention.

Mais bien souvent il nous arrive, en parlant ou en écrivant, d'intervertir l'ordre ordinaire et en quelque sorte naturel des termes, lorsque nous pourrions, lorsqu'il semble que nous devrions suivre cet ordre. Et cela, pour mieux rendre la pensée que nous avons dans l'esprit, pour déterminer le degré plus ou moins vif d'attention qu'il nous convient de donner à tels ou tels des termes nécessaires à l'expression de notre pensée, et surtout le mouvement plus ou moins passionné que cette pensée excite en nous.

Notre langue n'a pas pour cela, comme je vous l'ai montré, la même liberté que certaines autres ; elle y parvient néanmoins, et je vais vous faire voir comment.

Supposons cette simple phrase : “ Les Grecs vainquirent les Perses à Marathon. ” Dans cette phrase, vous le voyez, les mots sont placés suivant l'ordre ordinaire : sujet, *les Grecs* ; verbe attributif, *vainquirent* ; complément direct, *les Perses* ; autre complément indiquant une circonstance de lieu, à *Marathon*. Je vais vous traduire mot pour mot cette phrase en latin :

<i>Græci</i>	<i>vicerunt</i>	<i>Persas</i>	<i>Marathonē.</i>
Les Grecs	vainquirent	les Perses	à Marathon.

D'après ce que nous avons déjà vu, un Latin devant qui on aurait prononcé cette phrase aurait été averti par la forme des mots du rôle que jouent ces mots dans la phrase ; il aurait su que la terminaison *i* dans *Græci* indique que *Græci* est employé comme sujet, tandis, par exemple, que la terminaison *os* dans *Græcos* lui eût annoncé que *Græcos* était employé comme complément direct ; de même *Persas* ne peut être pour lui qu'un complément direct, à cause de la terminaison *as* ; *Marathonē*, est un complément indiquant une circonstance de lieu, à cause de la terminaison *e*. Fixé sur le rôle des mots par ces terminaisons différentes qui frappent son oreille, peu lui importe, n'est-il pas vrai ? l'ordre dans lequel ces mots seront placés ; il en retrouvera toujours, d'après le son, la valeur relative. On pourra donc lui dire également bien :

*Græci vicerunt Persas Marathonē.*  
ou *Marathonē Græci vicerunt Persas.*  
ou *Persas Marathonē Græci vicerunt.* etc., etc.

Nous, au contraire, qui n'avons pas deux formes différentes pour indiquer que le mot *Grecs* ou le mot *Perses* est employé comme sujet ou comme complément, qui ne distinguons les sujets des compléments que par la place qu'ils occupent avant ou après le verbe, nous ne pouvons prétendre à cette variété de combinaisons que présentent les mots de la phrase latine. Ne trouvez-vous pas toutefois que s'il ne s'agissait pour les Latins que de pouvoir disposer indifféremment leurs mots de diverses manières, tandis que nous ne pouvons les disposer que d'une seule, mais qui répond à nos intentions, ce serait là, au bout du compte, entre leurs mains, une richesse assez inutile ? que notre stérilité suffisante vaudrait leur abondance superflue ? Pourquoi tant de moyens pour viser à un seul but, si rien qu'un seul peut y atteindre ? N'en ayons qu'un, mais qu'il soit bon, dit le proverbe.

Il faut voir autre chose, mes enfants, dans l'arrangement des mots, soit en latin, soit en français, soit en quelque langue que ce puisse être. Rappelez-vous et rappelez-vous sans cesse ce que je vous ai dit de la destination des mots : ils n'ont de valeur réelle qu'en tant qu'ils concourent à l'expression de notre pensée. S'il est vrai, par exemple, que, dans les phrases latines, c'est parfois le hasard, parfois aussi certaines convenances d'oreille qui font placer les mots à un endroit plutôt qu'à un autre, le plus souvent cette place est désignée, est commandée par le sens,

Si un Latin veut, comme nous l'avons fait, simplement exprimer cette idée que les Grecs vainquirent les Perses à Marathon, il dira dans sa langue comme nous dans la nôtre :

*Græci vicerunt Persas Marathonē.*

(1) Les phrases exclamatives, de quelque nature qu'elles soient, qu'elles indiquent un élan de joie, de douleur, de surprise, d'admiration, de terreur, etc., peuvent se construire à peu près comme les phrases interrogatives. Il va sans dire que nous aurons plus tard à revenir en détail sur tous ces points. Nous ne voulons, ici que donner une idée générale de la construction des phrases.

Mais si c'est l'idée du lieu où s'est passée la bataille qu'il a particulièrement dans l'esprit, et si c'est cette idée qu'il veut transmettre tout d'abord, il fera dominer, en l'exprimant tout d'abord, le mot qui représente cette idée, et il dira :

*Marathonē Græci vicerunt Persas.*

Dans le même cas, que ferons-nous ? Il nous suffira peut-être de dire : “ A Marathon, les Grecs vainquirent les Perses. ” Mais pour que notre pensée soit mieux comprise encore, nous aurons recours à un autre tour, plus long, mais plus expressif, que les Latins n'avaient pas, et nous dirons : “ *Ce fut à Marathon que les Grecs vainquirent les Perses.* ”

De même, si le Latin veut opposer vivement l'idée des deux ennemis qui combattirent à Marathon, et mettre en avant l'idée du vaincu, pour mieux faire comprendre ce qui le frappe surtout c'est-à-dire. la défaite que le vaincu a subi, il dira :

*Persas Græci vicerunt Marathonē* ou *Marathonē vicerunt.*

En français, nous ne procédons pas tout à fait aussi simplement. Mais je suppose que, dans une conversation, ou dans une lettre que vous m'adressiez, vous m'avez fait l'éloge de la grandeur des Perses, et que trouvant cet éloge immérité et exagéré, je vous réponde vivement, sous l'impression du sentiment passionné, irrité, que votre jugement m'inspire : “ Les Perses, les Grecs les vainquirent à Marathon ! ” je vous le demande, ne comprendrez-vous pas ma pensée ? Or, pour exprimer cette pensée, j'ai donné aux mots le même ordre qu'ils avaient dans la phrase latine de tout à l'heure. Seulement—ce que le latin n'avait pas eu besoin de faire—j'ai dû, en mettant au commencement de ma phrase le complément direct *les Perses*, pour appeler tout d'abord et principalement sur ce mot votre attention, mettre ensuite à côté du verbe un petit mot, qui rappelle ce complément et qui en tient la place. Ma phrase reste claire ainsi pour des yeux ou pour des oreilles françaises, et elle a le mouvement que j'ai voulu lui donner (2).

Comme vous le voyez, l'ordre des mots dans les phrases latines n'a pas seulement pour objet un arrangement plus ou moins variable des mots ; la disposition différente des mots indique des différences d'idée, et nous parvenons en français, par d'autres moyens, à exprimer ces mêmes différences, rompant ainsi, comme je vous l'avais dit, toutes les fois que le besoin de notre pensée le réclame (3), cette monotonie qu'introduirait dans nos phrases une suite non interrompue de propositions formées d'éléments toujours les mêmes et toujours placés dans le même ordre.

On appelle du nom général de *construction* l'ordre qu'occupent les termes dans une proposition et les propositions dans une phrase. On appelle phrase à *construction directe* celle dans laquelle les mots sont placés suivant l'ordre le plus ordinaire : sujet, verbe, attribut, sujet et verbe attributif, chaque terme étant accompagné, s'il y a lieu, de ses compléments. On appelle phrase à *construction inverse* celle dans laquelle l'ordre ordinaire des termes est plus ou moins dérangé. On appelle *inversion* toute modification dans l'ordre ordinaire des mots qui composent une phrase.—(*Manuel général de l'instruction primaire.*)

## Exercices pour les élèves.

(Vers à apprendre par cœur.)

### LA MER.

Que vient chercher sur le sable creusé  
La vague en pleurs que pousse un vent d'orage ?  
Par cet effort son courage épuisé  
Laisse un éclair d'écume sur la plage.

Une heure encore ! et le flot apaisé  
Ira mourir sur un autre rivage,  
De notre cœur cet abîme est l'image :  
Tout ce qu'on aime, un jour sera brisé !

(2) Nous nous sommes servi pour ce développement de l'excellent livre de M. E. Egger, *Notions élémentaires de grammaire comparée*. 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition, broché, 2 fr., chez Durand et Pédom-Lauriel, à Paris.

(3) Encore une fois, nous ne faisons ici qu'indiquer pourquoi les inversions ont lieu dans notre langue ; nous reviendrons en temps et lieu sur les cas les plus nombreux et les plus fréquents d'inversion, nous bornant à donner ici quelques exemplaires nécessaires.